

## DU SERVICE DE DIEU

**L**E service de Dieu dans la sainte liturgie est un service public, nous en sommes les ministres par notre saint état clérical.

La sainte messe est le centre et le foyer d'où rayonnent dans toutes les heures canoniques la louange de Dieu, la parole sainte et la prière.

Donnons toute notre attention à la célébration digne et solennelle de la sainte messe et des heures canoniques : *Nihil praeponatur*.

Que ce service se fasse dans son intégrité : n'en abrégons et n'en supprimons aucune partie. Nous pouvons et nous devons en donner l'intelligence aux fidèles et leur faire goûter cette intégrité ; l'expérience a montré que le dégoût qui amène ces suppressions, contrairement à l'institution de la sainte Église, doit malheureusement plutôt être imputé aux clercs qu'aux peuples chrétiens.

J'appelle, mes fils, votre attention, votre vigilance, votre conscience sur l'application incessante que vous devez apporter à entourer et à honorer le service divin de toute la décence et le respect qui lui sont dus. Gardez-y toujours, gardez surtout dans la célébration du saint Sacrifice la dignité dans le maintien, la gravité dans les paroles. Hélas ! il y a des prêtres qui, par une sorte de routine, récitent les paroles sacrées comme s'ils n'en avaient pas le sentiment, et qui parlent à Dieu, dans les oraisons et leur conclusion solennelle qui se fait au nom de Notre-Seigneur Jésus Fils de Dieu, d'un ton précipité qui serait déplacé dans un discours adressé à une créature humaine.

Il y a là une diminution de l'intelligence du culte divin. Chanoines réguliers, par notre vocation nous sommes voués à l'intelligence de ce culte. Accomplissons avec dévotion et dignité tout ce qu'il prescrit ; donnons tout notre soin au chant liturgique, sans nous lasser jamais, et portons cette dignité dans les paroles, dans les attitudes et dans les gestes. Ne laissez pas, mes frères, introduire d'habitudes contraires, et, comme la négligence peut plus facilement se glisser dans les récitations privées, veillez à y maintenir ce grand esprit de religion. C'est pour vous en rappeler sans cesse l'obligation que nos saintes Règles nous prescrivent les cérémonies et les inclinations dans la récitation de l'Office de la Sainte Vierge que nous acquittons dans nos cellules.

C'est principalement dans l'administration des sacrements que, prononçant les saintes paroles et accomplissant les rites sacrés, vous devez porter une gravité et un respect qui s'imposent à l'assistance.

A cet égard, je vous recommande spécialement l'auguste sacrement du Baptême, trop généralement conféré sans dignité dans la parole et dans l'action. Aujourd'hui, ce sacrement perd au milieu des hommes l'estime, la vénération, l'importance capitale qui lui sont dues ; on le diffère, on l'omet avec une inconsciente indifférence.

Le culte extérieur abaissé dans ce sacrement et ce qui s'y rattache, je veux dire les Fonts sacrés mal entretenus et sordides et leur bénédiction accomplie sans honneur, n'ont-ils pas contribué à ce douloureux et envahissant état de choses ? Réagissez par la religion dont vous entourerez aux yeux des peuples ce grand sacrement.



Les églises et les lieux saints sont confiés à notre sollicitude, et nous devons aux chrétiens les leçons de l'exemple. Tenons à honneur d'exercer nous-mêmes les ordres mineurs que nous avons reçus, dans le soin de l'église, du sanctuaire et de l'autel ; n'abandonnons pas

à des laïcs ou à des femmes dévotes la parure de l'autel qui nous a été commis dans nos ordinations. Écartons de l'autel les objets qui en déparent la dignité, fleurs flétries, vases souillés de cire; que tout y soit reluisant de propreté et dise au peuple notre zèle au service du tabernacle et la vivacité de notre foi.

Après l'autel, le lieu le plus saint de l'église est le baptistère : environnez-le d'honneur. Enfin, faites respecter le cimetière et la sépulture des chrétiens.

Si, dans les paroisses qui nous sont confiées, se trouvent des oratoires de hameau, relevez-en la religion; veillez à leur décence, à leur entretien. Réveillez la piété des habitants, le souvenir des ancêtres qui les ont édifiés et qui le plus souvent dorment à l'entour dans d'antiques cimetières; faites-en comme des centres de dévotion pour les familles et n'épargnez pas vos fatigues pour leur rendre l'honneur du saint Sacrifice. Aucun culte ne sera plus facilement populaire; aucune dévotion ne sera plus puissante auprès de Dieu et des saints protecteurs de la contrée. Les saints et antiques patrons des lieux y ont un droit céleste que les pierres mêmes de ces monuments ne cessent de proclamer.

Voilà, mes chers fils, des points sur lesquels, dans nos priures, nous devons sans cesse porter notre religieuse attention. Qu'à Dieu ne plaise que nous regardions ces soins comme quelque chose d'inférieur à la dignité de la vocation sacerdotale! Le zèle que nous y apporterons consolera le cœur de Dieu dans la solitude de ses résidences terrestres et édifiera les peuples. Ils ne tarderont pas à s'associer à vous dans ce zèle pour la maison de Dieu, s'attacheront à leurs églises et les embelliront de leurs dons.

DOM GRÉA.